

# **BERTHE ROTEN-CALPINI**



**ARTISTE PEINTRE**

# Biographie de Berthe Roten-Calpini

(1871-1962)

Marie Louise, Berthe, Catherine, naît à Sion le 3 mai 1871.

Sa mère, Marie Christine, née Zen-Klusen, est enseignante aux écoles supérieures des filles à Sion. Son père, Louis Calpini, est notaire et greffier au tribunal de Sion, prospecteur et découvreur de nombreuses mines en Valais et... champion du monde de tir rapide.

Berthe Calpini est une enfant particulièrement sensible qui se révèle très tôt artistiquement très douée <sup>1</sup>. Elle est attirée par le dessin et la peinture. Dès l'âge de 6 ans, elle colorie, dessine les livres de la bibliothèque rose et toutes les images qui lui tombent sous la main. Elle n'hésite pas à échanger avec ses petites amies ses plus belles poupées contre n'importe quelle boîte de couleurs.

A l'âge de 7 ans, elle se blesse gravement à un genou en chutant sur la glace. Elle est obligée de garder le lit pendant 3 ans et de subir des traitements très douloureux. Contrainte de vivre trop souvent solitaire, à l'écart de ses petites camarades, elle s'habitue à rechercher ses distractions dans l'art. Ses goûts, mais sa piété aussi, lui donnent le courage de surmonter cette épreuve si pénible pour une enfant. Une fois guérie, elle reprend le chemin de l'école et reçoit l'éducation des jeunes filles de la bonne société de son époque, leçons particulières de piano et de chant. A l'école, elle obtient toujours les premiers prix pour le dessin, le chant et les mathématiques.



Vers l'âge de 17 ans, Berthe Calpini, se sent irrésistiblement attirée par la peinture et commence à peindre quelques paysages d'après nature. C'est le début de sa carrière. Elle fait la connaissance du peintre Raphaël Ritz qui s'intéresse sérieusement à la peinture de Berthe Calpini. Elle travaille alors avec zèle et écoute ses conseils du grand peintre. A plusieurs reprises, Raphaël Ritz permit à la jeune fille de venir le voir travailler dans son atelier situé dans un jardin, près du séminaire de Sion. L'élève regardait le peintre avec ferveur. Pour ne pas être dérangé lorsqu'il peignait, il accrochait à l'extérieur de la porte de son atelier une pancarte sur laquelle il écrivait "R. Ritz en campagne !" Et, dans ces moments, seul le facteur, qui avait sa manière spéciale de se faire connaître, pouvait se faire ouvrir la porte. Berthe Calpini dit avoir conservé toute sa vie le souvenir de ces temps heureux.

Vers cette même époque, elle est invitée deux mois, à Genève, chez un ami de son père, le Docteur Auguste Reverdin. A cette occasion, elle fait la connaissance du peintre Albert Gos chez lequel elle prend quelques leçons de peinture : Ils restèrent amis toute leur vie. A l'âge de 90 ans, il lui écrivait encore ses fameuses lettres. Berthe retint les conseils conjugués de ces deux peintres : "Ne fréquentez jamais une école de peinture. Avec vos dons naturels et l'étude sérieuse de la nature, vous arriverez tout en gardant votre individualité. Vos tableaux auront un caractère bien à vous. Et ne vous laissez pas influencer par d'autres tendances".



En 1900, à l'Hôtel du Sanetsch (tenu par la famille Theiler, des cousins des Calpini), elle fait la connaissance du professeur Germain Roten. Ce dernier était né le 4 décembre 1856 à Savièse. Il avait fait des études classiques aux collèges de St-Maurice, d'Einsiedeln et de Munich. Ayant renoncé à recevoir les ordres, il avait suivi les cours de l'école de droit de Sion et avait été reçu notaire. Il avait accompli un stage d'avocat, mais s'était rapidement tourné vers l'enseignement des langues et était aussi traducteur, français, allemand, italien, espagnol, anglais, portugais, et grec et latin. Le professeur Roten, que ses contemporains nous décrivent comme un homme distingué, de grande taille, réservé et sensible, s'exprimant avec des accents de philosophe, était aussi un amoureux de la nature.



Germaine

Madeleine

Berthe

Leur mariage eut lieu à Sion le 20 juillet 1901. Dès lors, Berthe Roten-Calpini va habiter à Nüremberg avec son mari jusqu'en 1917. Le couple aura deux filles <sup>2</sup> Germaine et Madeleine.

**Berta Roten-Calpini** (son nom d'artiste désormais) va alors se faire connaître en Allemagne du Sud. Cependant, durant les premières années de la vie de ses enfants, elle renonce à peindre pour s'occuper de sa famille. Puis, elle recommence à exercer son art en peignant des paysages : de Nüremberg, de la Suisse de Hersbrück et des vallons de la Suisse franconienne. Elle peint tous ces paysages qui ont leur charme spécial : des villages avec les toits rouges et les poutres ornant les fermes, les églises au haut clocher pointu, les lointains très beaux, les vallonnements, des champs entiers avec des genêts "jaune-or", de grandes gerbes de fleurs roses contrastant avec les forêts sombres, des intérieurs de forêts, des clairières avec une belle végétation de fleurs variées, des intérieurs de villages avec des personnages. Elle fait quelques expositions à Nüremberg, Fürth et München. Les critiques sont élogieuses.

Mais voilà qu'arrive la première guerre mondiale, avec son cortège de privations et de souffrances. Epuisée et meurtrie, la famille du professeur Roten entre alors en Suisse. Ce dernier est nommé au début de l'année scolaire 1917/1918, maître d'allemand et d'italien aux sections technique et commerciale du collège de Sion. Il est un professeur ponctuel et très apprécié, qui aime à communiquer son amour de la nature et se dévoue pour sa famille. Malheureusement, il tombe malade à la fin de l'année 1923 et décède le 18 février 1924.



Le retour au pays est pour Berthe Roten-Calpini une reprise de contact avec le Valais de son enfance et de sa jeunesse. Elle y retrouve le plateau de Savièse tout doré de ses moissons, revoit la grandeur majestueuse des paysages rocheux et aperçoit au loin les villages entourés de leurs champs et, au-dessus, les neiges, les glaciers, les cimes. Comment décrire son enthousiasme ? Elle veut tout peindre, tout exprimer ! Elle dit aimer si passionnément la nature que son but principal est d'en rendre ses beautés « aussi bien que possible ». En témoigne cette déclaration d'un peintre : « Vous êtes l'amante de la nature et vous avez promis de lui rester fidèle ».



Elle va donc à la montagne et travaille à Findelen, au Val d'Annivers, à Arolla et à Saas-Fee. A Findelen, elle voit la force des torrents et travaille dans le grand bruit entre les rochers. A Saas-Fee, elle se presse pour saisir les brouillard qui montent découvrant les grands glaciers et c'est comme un rêve. Ses œuvres au dessin ferme et sûr, sont si bien adaptés à la peinture des majestueux paysages valaisans.

Est-ce Bieler qui déclara, en contemplant cette oeuvre, qu'elle alliait à la force virile une grâce bien féminine ?

Berthe Roten-Calpini prit part aux expositions alpines de Grenoble où elle eut un réel succès, reçut les félicitations du Jury et fut nommée Membre du Salon. Elle eut aussi quelque succès à Zürich et Genève pour des expositions alpines.

A Savièse, où elle passe une dizaine de saisons, elle fréquente les peintres. Une grande estime la rapproche d'Edouard Vallet qui vient lui rendre visite à Sion, où tous deux habitent durant l'hiver. Elle apprécie Virchaud qu'elle trouve sincère et doué d'un art délicat, secret, intime. Comme tous ces peintres qui aiment Savièse, elle ressent la joie de découvrir la lumière, la beauté du monde qui se reflètent dans les yeux de l'artiste.

En juin 1923, ensuite de la visite chez elle de Monseigneur l'Evêque de Sion accompagné de deux éminents prêtres, Berta Roten-Calpini envoie au Pape Pie XI, un tableau du Cervin avec Findelen au 1<sup>er</sup> plan, ce qui lui valut de recevoir une lettre élogieuse en retour.

Pendant quelques années, avant la deuxième guerre mondiale, elle quitte Sion pour aller habiter à Sierre où elle connaît Mme Mercier qui a construit, avec son mari, un château situé au nord de la ville, sur la hauteur. C'est vers cette époque, qu'en peignant d'après nature, Berta Roten-Calpini sent les premières atteintes de l'arthrose qui ne va cesser désormais de la faire souffrir.



Dès 1936-1937, elle se rend, chaque année, à Loèche-les-Bains pour se faire soigner. Elle éprouve de plus en plus de gêne à se déplacer et doit bientôt renoncer à sortir de son appartement.

Elle est immobilisée chez elle, presque impotente, mais son enthousiasme pour la peinture n'a pas de limite. Elle ne peut plus travailler dans "sa chère nature", mais elle ne cesse de peindre des natures mortes (fleurs et fruits du Valais). Elle organise sa demeure en fonction de ses activités de peintre et tous les objets sont rangés de manière à pouvoir être atteints avec le minimum de déplacement. Elle met à contribution ses visiteurs dont elle attend toujours l'arrivée avec la même impatience. Malgré un désordre apparent fait de toiles et d'objets divers placés un peu partout, elle est admirablement organisée.

Mais son état de santé s'aggrave soudain et elle doit rentrer à l'hôpital. Elle va y demeurer environ huit années, immobilisée dans son lit. Mais là encore, elle refuse de se laisser accabler et on lui organise un petit atelier dans sa chambre. Elle peint encore des aquarelles pleines de lumière et de couleurs.

Deux ans environ avant sa mort, elle est frappée de cécité. Son courage fait l'admiration de tous.

Berthe Roten-Calpini décède le 26 juin 1962.



<sup>1</sup> Le Dr Adolphe Sierro a établi dans un article de la Revue Médicale de la Suisse Romande (LXXIIIe année, N°6 du 25 juin 1953) que Berthe Calpini appartenait à une famille valaisanne qui compte, depuis plus de trois siècles, de nombreux peintres qui se sont fait remarquer par la facilité de s'exprimer au moyen du dessin et de la peinture. Quoiqu'il soit difficile de se prononcer à propos de l'importance de cette hérédité.

<sup>2</sup> Germaine-Marie-Adrienne, née en 1902, mariée à Robert Hainard -tous deux artistes connus-  
Madeleine-Clémence-Edmée-Cécile, née en 1904, mariée à Kurt Hottenberg.